

APPEL À CONTRIBUTIONS

Questions de mots : Écrire, dire et entendre la contestation du XVI^e siècle à nos jours

Revue Tierce – Carnets de recherches interdisciplinaires en Histoire,
Histoire de l'Art et Musicologie

La revue Tierce, fondée par les membres du Centre de Recherches Interdisciplinaires en Histoire, Art, Anthropologie et Musicologie (CRIHAM), cherche pour son neuvième numéro à faire dialoguer les disciplines de l'histoire, de l'art, de la musicologie, de la littérature et de la sociologie autour d'une réflexion sur les mots. Ce projet de dossier est porté par les jeunes chercheur·euse·s associé·e·s au CRIHAM.

« Je créai le mot pour tuer la chose »¹. En 1794, face aux destructions des édifices à caractères historiques et artistiques, l'abbé Grégoire s'insurge et crie au « vandalisme ». Si ce mot devient le symbole de toute une période de contestations, il participe également à la prise de conscience de l'intérêt de conserver les biens mobiliers et immobiliers témoins de l'histoire. À l'image de « vandalisme », nombreux sont les mots ou expressions qui ont été créés pour exprimer une contestation, un cri, une dénonciation, ou un espoir.

Porteurs d'un discours, d'une révolte ou simplement révélateurs d'une transformation sociale et culturelle, les mots nomment des états, des affections ou des événements. Soumis à une variété d'usages, ils deviennent selon les contextes des outils de domination ou de libération de la parole. Le mécanisme de mise en mots permet également la construction d'idées, de réflexions, de nommer des inventions techniques, industrielles, institutionnelles ou scientifiques. Dans les années 1960-1970, les études sur le langage gagnent du terrain sous le nom de *linguistic turn*. Cette orientation réflexive est loin de faire consensus auprès des chercheur·euse·s, car, comme l'explique Jacques Revel, si le langage est une ressource, il est aussi un piège, en ce qu'il s'interpose entre nous et la réalité².

En s'inscrivant dans le courant des *cultural studies*³, le dossier « Questions de mots : Écrire, dire et entendre la contestation » invite les chercheur·euse·s en sciences humaines et arts à une

¹ ABBÉ GREGOIRE Henri-Baptiste, *Mémoires*, Paris, 1837, t. I, p. 346, in Sprigath Gabriele, « Sur le vandalisme révolutionnaire (1792-1794) », *Annales historiques de la Révolution française*, n°242, 1980, Cent cinquantième anniversaire de la Révolution de 1830. p. 510-535.

² LORIGA Sabrina et REVEL Jacques, *Une histoire inquiète : Les historiens et le tournant linguistique*, Paris, EHESS, Gallimard, 2022.

³ ELEY Geoff, *A crooked line : from cultural history to the history of society*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2005 ; PERROT Michelle, *Mélancolie ouvrière : "Je suis entrée comme apprentie, j'avais alors douze ans..." Lucie Baud, 1908*, Paris, B. Grasset, 2012 ; ROCHE, Daniel, « De l'histoire sociale à l'histoire socio-culturelle », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome : Moyen-Age, Temps Modernes*, tome 91, n°1. 1979, p. 7-19. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5110_1979_num_91_1_2484

réflexion interdisciplinaire sur les usages des mots, croisant l'histoire des mentalités avec celle des émotions, dans une temporalité élargie allant de la Renaissance à nos jours. Il a, entre autres, pour objectif de comprendre la construction et la portée culturelle, sociale, politique des mots, la manière dont ils sont véhiculés et appropriés par les individus ou les groupes dans des contextes contestataires, revendicatifs ou révolutionnaires.

Du point de vue historique, la normalisation de la langue française et de son usage par l'ordonnance de Villers-Cotterêts d'août 1539 est une étape clef de l'élaboration d'un langage officiel et unique pour le royaume de France. Dans le même temps, la première globalisation est un moment fort de transferts linguistiques et d'inventions de mots qui servent à dénoncer, à critiquer, ou/et à revendiquer⁴. Les propositions devront donc être axées sur des réflexions interrogeant les échelles régionales, nationales ou mondiales, abordant autant des cas d'études que des phénomènes généralisés.

Plusieurs pistes réflexives peuvent ainsi être empruntées, interrogeant, par exemple, les agitations provoquées par les mots dans les contextes de soulèvements, si les mots ont des usages masculin et/ou féminin, ou encore si la musique ou la littérature favorisent la construction et la diffusion de stéréotypes. L'orientation de ce dossier invite aussi à questionner l'usage des mots et leur variation selon l'espace (privé ou public) et selon les supports. Enfin, les conditions variées de leur diffusion – du colportage au numérique en passant par la grande presse, le tract, le tag ou la radiophonie, par la clandestinité ou non, via l'anonymat ou l'usage de pseudonymes – mobilisent des actrices et des acteurs souhaitant s'exclamer, transmettre ou encore médiatiser une pensée, une cause, une parole. Autrement dit, ces mots devront être lus et analysés à travers leur contexte de création, de production, de diffusion et de réception.

Les auteur·ice·s sont ainsi invité·e·s à proposer des travaux pouvant se situer précisément dans un des axes suivants ou croiser les thématiques : « Des mots et des genres » ; « Les mots manipulés » ; « Des mots et des lieux ».

1. Des mots et des genres

Le déni, le silence et l'oubli de l'histoire des femmes ont été débattus dans les universités à partir des années 1960, d'abord chez les Anglo-saxons⁵, puis en France – en premier lieu avec les

⁴ SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'éléphant, le canon et le pinceau - Histoires connectées des cours d'Europe et d'Asie, 1500-1750*, Paris, Alma éditeur, 2016.

⁵ SCOTT Joan W., *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press, 1988 ; SCOTT Joan W., « Women's History », in *Past and Present*, 101, p. 141-157 ; DAVIS Natalie Z., « Women's History in Transition : The European Case », in *Feminist Studies*, 3, 1976. ; TILLY Louise A., « Gênero, história das mulheres e história social », in *Cadernos Pagu*, n°3, 1994, [En ligne] : <https://periodicos.sbu.unicamp.br/ojs/index.php/cadpagu/article/view/1722>

*Annales*⁶ mais surtout avec Michelle Perrot⁷. L'émergence puis l'affirmation des mouvements féministes apparaît alors comme un temps béni du mot contestataire qui, au gré des avancées techniques, se viralise de plus en plus rapidement. À l'intersection de plusieurs disciplines – anthropologie, ethnologie, histoire, linguistique, musicologie, etc. – et selon les époques et les espaces étudiés, un seul et même mot revêt des réalités diverses ; dans le cadre des *gender studies*, interroger l'évolution des mots et de leur usage ne peut qu'être un terrain fertile pour les chercheur·euse·s en sciences sociales.

L'enjeu de cet axe sera d'interroger l'invisibilité et la visibilité des femmes à travers la parole, les formes de discours, les vocables employés, les mots et leurs usages. Cette question pourra être traitée par trois entrées afin d'avoir une vision panoptique de l'évolution des mots et des paroles au regard de l'histoire du genre. Il s'agira dans un premier temps de s'intéresser aux manières dont les femmes se sont exprimées, non seulement dans des contextes révolutionnaires et contestataires, mais aussi comment la parole, les mots et les discours leur ont permis de s'affirmer et de diffuser idées. Dans un second temps, il conviendra aussi de questionner les manières de s'exprimer chez celles et ceux dont le sujet se rapporte aux femmes. Enfin, l'analyse des mots pourra porter sur les formes de langage déployées par ceux qui s'expriment à la place des femmes. En corrélation avec cette approche interdisciplinaire, cet axe pourra être renforcé par une analyse des formes des récits (historiques, littéraires, fictionnels ou biographiques) qui véhiculent les idées et les représentations genrées, à l'instar de la poésie, du roman, du journal intime ou encore de la chanson.

2. Les mots manipulés

Cet axe aura pour objet la malléabilité des mots et l'évolution de leur puissance dans de nombreux domaines – social, culturel, politique, culturel, etc. Au-delà de la simple transformation orthographique du mot, c'est son usage et sa portée symbolique qui devront être interrogés ici, en l'insérant dans un espace-temps singulier. Chargés de symboles, de préjugés ou d'émotions – qu'elles soient collectives ou individuelles – les mots constituent un miroir des sociétés et de leurs transformations. Pensons à l'œuvre d'Agatha Christie, *Dix petits nègres*, devenue *Ils étaient dix* ; ou à la modification des cartels et des titres d'œuvres dans les espaces muséographiques⁸.

⁶ Il semble important de souligner que certaines recherches sur les femmes, telles que celles écrites par Jeanne Bouvier, Léon Abensour et Edith Thomas, ont été marginalisées. VIRGILI Fabrice, « L'histoire des femmes et l'histoire des genres aujourd'hui », in *Vingtième Siècle- Revue d'histoire*, vol. 3, n°75, 2002, p. 5-14. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2002-3-page-5.htm>

⁷ Entre 1973 et 1974, Michelle Perrot, Fabienne Bock et Pauline Schmidt intitulaient leur séminaire, « Les femmes ont-elles une histoire ? ». Des années plus tard, une nouvelle interrogation « Une histoire des femmes est-elle possible ? ». Enfin, en 1998, un colloque à Rouen inversait la formule pour « Une histoire sans les femmes est-elle possible ? ». VIRGILI Fabrice., *op. cit.*, p.5-6.

⁸ BOURALY Lisa, « Stratégies curatoriales et réécriture des cartels des collections d'art », *ICOFOM Study Series*, 2023, n°50-2, p. 99-110.

D'autre part, cet axe pourra aussi questionner les emprunts entre les sociétés, les processus de transfert et de réappropriation des mots. Nous pouvons nous référer dans ce cas aux anglicismes dans la langue française, aux titres d'œuvres étrangères francisés pendant la Seconde Guerre mondiale ou à la problématique si cruciale de la traduction.

Les mots sont également des créations. En ce sens, il conviendra d'interroger le cas des néologismes et de leur utilisation à des fins politiques, idéologiques ou contestataires. En guise d'illustration, des termes inventés pour servir le combat écologique peuvent être donnés, faisant émerger une nouvelle espèce d'*Homo* à laquelle nous appartenons désormais : tantôt *detritus*⁹, tantôt *plasticus*¹⁰.

Enfin, les mots manipulés le sont par d'autres biais qui peuvent renforcer leur puissance subversive, par les multiples effets provoqués – prise de conscience, art rhétorique, rire. Ainsi les rimes dans les chants ou dans la poésie, mais également les jeux de mots et autres calembours, sont des armes performatives à interroger d'un point de vue historique. Nous pouvons prendre en exemple le slogan imaginé par le M.L.F. (Mouvement de libération des femmes) à l'orée des années 1970 « Métro, Omo, Marmots », placardé dans Paris et détournant l'adage populaire « Métro, boulot, dodo ».

3. Des mots et des lieux

De la Révolution française à « balance ton porc », les slogans s'élèvent au-dessus des foules, tapissent les murs des villes, ou deviennent œuvres d'art¹¹. Le troisième et dernier axe propose de questionner les espaces physiques où les mots sont exprimés, écrits et diffusés. Les mots contestataires, si difficiles à saisir pour les historien·ne·s dans le domaine du privé, sont bien plus exploitables lorsqu'il s'agit de les étudier dans un espace public propice à l'expression écrite et parlée. Malgré les surveillances et les répressions, la rue et l'environnement extérieur dans son ensemble sont de véritables scènes dans lesquelles les mots peuvent avoir une portée symbolique particulière, voire déclencher des scandales ou des mouvements sociaux à plusieurs échelles.

Les espaces que nous souhaitons questionner sont ceux existant en dehors du livre, non sans exclure l'acte même de l'écriture¹². Parmi ces espaces, ceux clos et sonores seront à interroger, comme les salles de concert et de spectacle dans lesquelles les chants ou les dialogues subversifs sont surveillés, notamment lorsque des lieux comme les cafés-concerts se popularisent massivement à la fin du XIX^e siècle. Citons, plus récemment, la transposition des mots écrits des critiques en

⁹ MONSAINGEON Baptiste, *Homo detritus : critique de la société du déchet*, Paris, Éditions du Seuil, 2017.

¹⁰ BERTOLINI Gérard, *Homo plasticus : les plastiques, défi écologique*, Paris, Sang de la terre, 1991.

¹¹ DIDI-HUBERMAN Georges, BRENEZ Nicole, BUTLER Judith Pamela, *et al.*, *Soulèvements*, Paris, Gallimard, 2016.

¹² FRAENKEL Béatrice, CUMBE César Fernando et COZZOLINO Francesca, *Escritas urbanas : ler, escrever, agir na cidade*, Porto, Alcance editores, 2015 ; FRAENKEL Béatrice, « La notion d'événement d'écriture », in *Communication & Langages*, vol. 197, n°3, 2018, p. 35-52.

paroles déclamées au théâtre dans la pièce *Dämon, el funeral de Bergman*, où la metteuse en scène espagnole Angélica Liddell récite les papiers portant atteinte à ses créations. La forme critique initiale des textes cités devient contestataire, dénonciatrice et subversive, au point de questionner la liberté même de la création théâtrale lorsqu'elle « s'attaque » à la liberté d'expression de la presse¹³.

Les espaces urbains et architecturaux, mais aussi ruraux, seront à inclure dans cette réflexion autour des lieux où sont exprimés les mots. Des enseignes commerçantes aux monuments aux morts, quelles valeurs les mots prennent-ils selon leur emplacement ? Symboliques ou mémoriels, les mots deviennent-ils le support d'une expression contestataire éphémère ou pérenne¹⁴ ? Nous pouvons citer en guise d'exemple la dédicace « Maudite soit la guerre » du monument aux morts de la commune de Gentioux-Pigerolles en Creuse, érigé au début des années 1920. D'autre part, l'imbrication de l'histoire de l'art et de l'architecture paraît propice pour nourrir les réflexions souhaitées dans cet axe : les collages, tags ou dégradation de l'affichage public.

Cet axe a enfin pour ambition de questionner les lieux d'expression artistique où les mots trouvent leur place, dans la peinture, la photographie, l'installation ou la performance, du dadaïsme à la création contemporaine, en passant par le surréalisme, le *pop art*, le *land art*, la nouvelle objectivité, le modernisme, etc.



¹³ DIATKINE Anne, « Au Festival d'Avignon, le critique Stéphane Capron porte plainte après les insultes de la performeuse Angélica Liddell », *Libération*, 30 juin 2024. [En ligne] : https://www.liberation.fr/culture/au-festival-d-avignon-le-critique-stephane-capron-porte-plainte-apres-les-insultes-de-la-performeuse-angelica-liddell-20240630_S3VKLBS67RAQZJ43CUHJGX4U4I/

¹⁴ PETRUCCI Armando, *La scrittura : ideologia e rappresentazione*, Torino, G. Einaudi, 1986 ; PETRUCCI Armando, AYMARD Monique (trad.), *Jeux de lettres : formes et usages de l'inscription en Italie (11^e-20^e siècles)*, Paris, Édition de l'École des hautes études en sciences sociales, 1993 ; CIREFICE Virgile, LE QUANG Grégoire et MAK Ariane (dir.), *Faire l'histoire des graffiti politiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2023.

MODALITÉS DE SOUMISSIONS

Les propositions d'article prendront la forme d'un résumé de 3000 signes. Elles seront accompagnées d'une proposition de plan, d'une courte bibliographie et d'une biographie de l'auteur·ice. Les propositions doivent être rédigées en français ou en anglais.

Les propositions devront être envoyées avant le **vendredi 20 septembre** aux adresses suivantes : tierce.revue@gmail.com ; mettre en copie yanivarroua@hotmail.fr ; camille.marie.conte@gmail.com ; sartoricarina@gmail.com

Merci d'indiquer en objet du mail la formulation suivante : « AAC – Questions de mots – N°9 – Proposition de résumé »

Calendrier

Vendredi 20 septembre : Date limite des envois des propositions

Lundi 7 octobre : Réponses du comité d'organisation et scientifique avec transmission de modalités de rédactions des articles seront transmises aux auteur·ice·s sélectionné·e·s

Vendredi 20 décembre : Date butoir pour la soumission des articles complets (30 000 signes espaces compris)

Mars 2025 : Publication en ligne de la revue *Tierce*, numéro 9

Comité d'organisation du dossier

Yaniv Arroua (docteur en histoire contemporaine) ; Camille Conte (docteure en histoire de l'art contemporain) ; Carina Sartori (docteure en histoire contemporaine)

Avec le soutien d'Anne Jollet (maîtresse de conférences en histoire moderne ; coordinatrice scientifique de la revue) et Marie Walin (maîtresse de conférences en histoire contemporaine).

Comité scientifique de la revue

Florence Alazard, Laurence Bertrand Dorléac, Jeanice Brooks, Edward Campbell, Michel Cassan, Catherine Coquery-Vidrovitch, Anne-Madeleine Goulet, Pascal Griener, June Hargrove, Christine Haynes, Lynn Hunt, Fabrice Jesné, Grégory Kennedy, Jean-Clément Martin, Neil McWilliam, Dino Mengozzi, Nicole Pellegrin, Jacques Péret, William Reddy, Michèle Riot-Sarcey, Roberto Tufano, Denise Turrel

Catégories

Histoire ; Histoire de l'art ; Sociologie ; Musicologie ; Littérature ; Architecture ; Cinéma ; Période contemporaine (XIX-XXI^e siècle)

Lieu

Poitiers, France (86)

Mots clefs

Mots ; langage ; histoire ; genre ; expression ; révolte ; contestation ; arts ; femme

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

ARTIÈRES Philippe, *La Police de l'écriture. L'invention de la délinquance graphique (1852-1945)*, Paris, La Découverte, 2013.

ARTIÈRES Philippe, *La Banderole, Histoire d'un objet politique*, Paris, Autrement, 2013.

BRACONNIER Céline, « Braconnages sur terres d'État. Les inscriptions politiques séditeuses dans le Paris de l'après-Commune (1872-1885) », in Jean Leroy (dir.), *Genèses*, n° 35, « L'Europe vue d'ailleurs », 1999, p. 107-130.

BONN Sally, *Les mots et les œuvres*, Paris, Fiction & Cie, Seuil, 2017.

CHALARD-FILLAUDEAU Anne, *Les études culturelles*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2015.

FILLIEULE Olivier et TARTAKOWSKY Danielle (dir.), *La Manifestation*, Paris, Les Presses de Sciences Po, coll. « Contester », 2008.

HABERMAS Jürgen, *Espace public et démocratie délibérative : un tournant*, Paris, Gallimard, 2023.

MORLEY Simon, *L'Art, les mots : impressionnisme, cubisme, symbolisme, expressionnisme, futurisme*, Paris, Hazan, 2004.

NIKLAS-SALMINEN Aïno, *La Lexicologie*, Paris, Armand Colin, 1997.

PERROT, Michelle, *Melancolie ouvrière*

PRESSAC Laure (dir.), *Sur les murs - Histoire(s) de graffitis*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2018.

ROCHE, Daniel, « De l'histoire sociale à l'histoire socio-culturelle », in *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, tome 91, n°1. 1979.

RANCIÈRE Jacques, *Les mots de l'histoire : Essai de poétique du savoir*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

RANCIÈRE Jacques, *Figures de l'histoire*, Paris, Presses universitaires de France, 2012.

REY Alain, *Révolution, histoire d'un mot*, Paris, Gallimard, 1989.

SIOUFFI Gilles et MANESSE Danièle (dir.), *Le féminin et le masculin dans la langue : l'écriture inclusive en questions*, Paris, ESF sciences humaines, 2019.

SIOUFFI Gilles (dir.), *Modes langagières dans l'histoire*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2021.

SPRIGATH Gabriele, « Sur le vandalisme révolutionnaire (1792-1794) », in *Annales historiques de la Révolution française*, n°242, 1980, Cent cinquantième anniversaire de la Révolution de 1830, p. 510-535.